

babil

2010

Babil – babiller – bégayer, désigne un bavardage enfantin, futile et par analogie le cri de certains animaux / Il a été repris à propos de très jeune enfants qui s'exercent à la parole. Dans le chant de la carpe ou le théâtre de bouche Gherasim Luca, rêve l'invention poétique d'un homme ancré, une « contre-créature » dont le corps en métamorphose perpétuelle s'inscrit dans un désir de dépassement humain, contre les fixations arbitraires dans une sorte d'enfance de l'humanité, contre ce fatalisme biologique qui voue l'existence à la précarité, à la turpitude des gestes mous ou crispés qui ankylosent les hommes dans les limites d'une vie réduite, rudimentaire, monotone, fossile. Comme s'il ne fallait jamais s'arrêter de naître. On le dirait atteint aux jambes d'un mal compliqué / Une représentation du corps debout, s'élevant au dessus du chaos / un projet d'exil / Comment s'en sortir sans sortir / Parler une langue qu'il ne connaît pas / mutations sonores où le vacarme et le silence s'entrechoquent : centrechoc / travail de tout le corps / énergie folle de la morphologie de la langue unissant pensée et affect en une tourne qui renverse l'esprit et le corps / marcher avec les mots / glacé par le frisson / il obéit / jusqu'à la fin / Distinguer la forme / une brume s'étale à l'intérieur des contours / enclos dans ses limites / par delà des vides immenses / il perçut le corps avant de le déposer / les froides voix – l'effroi des froids / la nécessité / seulement la nécessité pas la raison / Un corps s'élevant au-dessus de son propre chaos, on le dirait atteint aux jambes d'un mal compliqué. Une identité trouée, une pensée trouée, un langage troué qui s'exerce à la naissance de la langue. Les mots-souffles, un corps nouveau, un projet d'exil, un rêve en action, jusqu'au bout. La métamorphose d'une matière brute du corps comme celle du verbe avec jouissance et angoisse qui interroge le lien entre les deux. Des premiers aux derniers pas, l'homme ne fait après tout que tenter de rester debout. De la terre à l'épine dorsale, la verticalité comme principe mais aussi comme question. Si on essaie de faire corps avec le mot alors on fait corps avec le monde. Fureur de l'esprit et fureur du corps. Rattacher les mots aux mouvements physiques qui leur ont donné naissance; que le côté logique et discursif de la parole disparaisse sous son côté physique et affectif; que les mots soient perçus

Un corps s'élevant au-dessus de son propre chaos, on le dirait atteint aux jambes d'un mal compliqué. Une identité trouée, une pensée trouée, un langage troué qui s'exerce à la naissance de la langue. Les mots-souffles, un corps nouveau, un projet d'exil, un rêve en action, jusqu'au bout. Comme s'il fallait ne jamais s'arrêter de naître.



comme des mouvements. Du murmure au cri. Comme s'il fallait jamais s'arrêter de naître. / L'homme de Rozier se tient bien droit. Et pourtant on le dirait atteint aux jambes d'un mal compliqué, sans origine connue, ou connaissable, du moins dans l'immédiat. Il semble émerger d'un support indistinct, peut-être, d'une ornière ancienne, d'avant la première verticalisation du désir de marcher. Il y a du «nomadisme contraire» dans cette représentation du corps debout, s'élevant au dessus de son chaos. / Dans le visage de l'homme de Rozier, je lis un questionnement des racines, craignant par avance toute réponse qui ne serait pas de l'ordre de l'arrachage d'abord, de la dispersion ensuite. Il y a dans ce visage, le peu qu'on en voit (mais c'est ce peu qui nous parle) tant il est profond, l'obscur taciturnité d'un projet d'exil. Les yeux regardent passer au loin l'inlassable transhumance des porteurs du Sens, tous courbés, la plupart claudicants. Dans cette œuvre, je trouve un homme se cherchant, à la fracture du visible et des ténèbres, une réapparition acceptable, de préférence carnée, du héros de soi-même. Par exemple, un rescapé inattendu de la folie mythologique, prise désormais dans les glaciations de la raison. En somme un personnage d'au-delà de son temps, fort en altitude parce que vrai en ses gouffres. Un souleveur de plusieurs fois le poids de ses antécédents, ou saints, ou criminels, ou simplement honnêtes laboureurs. / BOUE-BOULE – Bou-boule-boulet-dé-débout-débouler-pou-poulse-pousse-poutre-route-pauvre route. Entre les routes-pousse l'autre-pou-tiré-retiré-retire-la-retire-retire arrière-pou-bou-boucan-bouti-beau-bou-pou pourquoi-pour le temps pour longtemps et retrouve des retrouvailles de touve de touva de tout vent de tout va bien bon-bou-beau-beau-beau boulot boule – déboule-debout-déboulé dé rouve des rêves je rouve-je rêve rêver de biche-de bouche-bioche- brioche-pioche-poche-boche-moche de pour savoir pour- car- carté-écarté-par les couches j'ai rêvé je-rève j'ai fait le rêve de pourquoi là je continue de rentre-de l'entre de routes-ressère-ressérer j'ai rêvé de biches-une biche-nous volions sur la route au-dessus des champs plus tard nous nous arrêtons au-bord leur nid dans-leur-nid-elles-sont rentrées-se-sont-lovées-j'ai pas voulu les déranger-j'ai BONDI. Un bond magnifique un beau-bond un bon-bond un bonbon- je bon je bonde je bande-je rêve que je bandis j'arrive-j'arrête je rote des carottes des carotides. / FACE À TERRE – À terre! face à face-efface-a-terre déface -effacer la terre flaque de terre-déter-

CONCEPTION

ET CHORÉGRAPHIE :

Karine Ponties

INTERPRÈTE ET TEXTE :

Eric Domeneghety

MUSIQUE ORIGINALE :

David Monceau

CRÉATION LUMIÈRE :

Julie Petit-Etienne

DIRECTION TECHNIQUE :

Guillaume Toussaint

Fromentin

COSTUMES : Samuel Dronet

PRODUCTION : Théâtre Les
Tanneurs, Bruxelles, Centre

des Bords de Marne, Le
Perreux, CDC/ Biennale
nationale du Val de Marne.

Avec l'aide du Ministère
de la Communauté
française Wallonie-
Bruxelles – Service danse,
de Wallonie-Bruxelles
Théâtre/Danse.

rer-en terrer la circonstance des rencontres des concours allongés à plat terre contre son ventre face contre terre pour -des-rencontres mémorables de -mémoire-a-mémoire-en-désespoir-de-cause-à-effet-de-serre desserre-desserrer des racines-guerrassine-ghérasim! J'ai fait une rencontre avec un étrange-un-bon-étrange un bon -un-bon-homme un bonhomme étrange-un étrange bonhomme un bon étrange un bon étranger! Je dois rester calme-cool-cale-calé je suis bien comme ça je cale-je-calme- je coule ... mais ça m'énerve! / UN ÊTRE SANS ÊTRE – La raison de pas être est peut-être de rencontrer un être sans être sans tête marcher contre son gré, un grès de fonte, qui rencontre une bonne fonte une bonne fontaine fontaine de grès qui rencontre une tête sans être et sans pied. / ACCIDENT-OCCIDENT – Accident-occident oxyde qui oscille sur l'occi-pute de l'occident ocsis-coxis qu'occident dent-dedans-dérange-dérage-dérage de dent. / UN BATAILLON DE BETTERAVES – Un bataillon de betteraves contaminées traverse une tranchée de poireaux en rang d'oignons et continuent leur chevauchée sauvage dans un sillon de potirons BIO! – UN CARNAGE S'ENSUIT – S'ensuit un car, un carnage, un quart des corps – à corps – un accord des corps – un désaccordé – un dé dément – un dément décor – un dément désaccordé – un démembré un démembrement des corps à corps des cordes à corps des cas des carottes – carotide tranche, tranchées démembrées – démembre – des membres – trembles – tremblants – tremblés. / RÊVE – J'ai fait un rêve, j'ai rêvé que je volais, j'ai rêvé que je volais avec les biches nous volions au-dessus des routes des champs des forêts. Plus tard nous nous arrêtons au bord d'un trou dans la terre leur nid au fond des branches tressées, serrées, elles sont rentrées se sont lovées, je n'ai pas voulu les déranger. J'ai pris mon élan et j'ai bondi un bond magnifique. J'ai fait un rêve, j'ai rêvé... je rêve...